

Robert C. Colin

## Le contrat narcissique selon Piera Aulagnier<sup>1</sup>

C'est en 1975 que Piera Aulagnier publie *La violence de l'interprétation*<sup>2</sup>. Le succès de l'ouvrage tient à sa conception originale de la représentation psychique, avec en particulier l'introduction du *pictogramme* aux stades les plus originaires de la vie psychique. Le livre se compose de deux parties, théorique et clinique, avec en son centre un court chapitre, sans numéro, placé un peu en *addendum* de la première partie, intitulé « Le contrat narcissique<sup>3</sup> ». La notion de contrat narcissique est moins connue. Personnellement, je la trouve précieuse pour penser la place implicite assignée à l'individu par le groupe social. Elle m'est indispensable aussi dès lors qu'il s'agit de penser le destin du groupe social, ses répétitions, ses impasses, ses ouvertures. C'est grâce à cette notion, par exemple, que l'on peut aborder l'épineuse question des scissions dans le milieu psychanalytique français. Question, avouons-le, qui est bien souvent impossible à aborder au sein des institutions psychanalytiques.

Piera Aulagnier s'installe à Paris en 1950, après une petite enfance en Égypte puis en Italie et des études médicales à Rome. Elle commence une analyse personnelle avec Lacan de 1955 à 1961. Elle reprendra ensuite une seconde analyse avec Serge Viderman. Piera appartient à la troisième génération des psychanalystes français.

Les années 50 sont les années d'après-guerre, et dans le milieu psychanalytique français, ce sont des années de renouveau et d'effervescence intellectuels. Des conflits de pouvoir apparaissent au sein de la *Société Psychanalytique de Paris*. Les trois principaux Titulaires – Nacht, Lacan, Lagache – s'opposent en apparence sur la question de la formation des futurs psychanalystes. Je dis « en apparence » car je pense que la formation est un motif-écran qui s'avérera récurrent dans l'histoire de la psychanalyse

---

<sup>1</sup> Cette communication a été présentée le 23 juin 2019 à l'EpSF, lors de la matinée de travail consacrée à Piera Aulagnier dans le cadre de l'enseignement d'accueil « De quelques autres... ».

<sup>2</sup> Castoriadis-Aulagnier, P. *La violence de l'interprétation*, Paris, PUF, le fil rouge, 1975.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 182-192.

française et au nom duquel des enjeux de pouvoir s'imposeront et généreront des scissions. Le conflit de 1953, premier en France, ne trouvera aucun consensus. Il aboutit le 16 juin en Assemblée Générale à la première scission avec la création de la *Société Française de Psychanalyse* par Lagache, Dolto et Favez-Boutonnier<sup>4</sup>. Quant à Lacan, contraint de démissionner de la Présidence de la *Société Psychanalytique de Paris* en raison des séances courtes qu'il pratiquait sans l'assumer, il rejoint assez vite la nouvelle Société pour en devenir l'un des principaux didacticiens.

Mais en 1959, tout en étant encore l'analysante de Lacan, Piera Aulagnier se trouve activement impliquée, en tant qu'élève de la Société, dans les débats portant sur l'affiliation à l'*Association Psychanalytique Internationale* (API). Lors de la création de la *Société Française de Psychanalyse*, ses fondateurs pensaient être affiliés d'office à l'API puisqu'ils en étaient tous membres, mais c'était sans tenir compte de la capacité de Marie Bonaparte à influencer la décision du comité d'enquête. Lacan est pour l'affiliation depuis le début. Deux groupes se distinguent au cours de ces débats : une majorité est pour l'affiliation et en assume le prix fort à payer, l'exclusion de Lacan et de Dolto réclamée instamment par le comité de l'*Association Psychanalytique Internationale*, et une minorité, dont Piera fait partie, pense qu'il est inconcevable d'envisager l'exclusion de Lacan, considéré comme un praticien, un théoricien et un formateur d'importance. Mais l'ampleur des débats grandit et se cristallise au sein de la *Société Française de Psychanalyse* ce jour de novembre 63 au cours duquel, en Assemblée Générale, est votée à la majorité la radiation de Lacan de la liste des Titulaires. Pendant quelques mois, des tentatives de réconciliation seront menées, mais en vain. Lacan reste définitivement marginalisé par une majorité, laquelle décide de quitter la *Société Française de Psychanalyse* et de créer le 26 mai 1964 l'*Association Psychanalytique de France*. Lacan se résout à fonder à son tour l'*École Freudienne de Paris*, « seul comme il l'a toujours été... » le 21 juin 1964 au domicile de François Perrier. Piera Aulagnier y est d'emblée nommée AE (Analyste de l'École) et fera partie du premier Directoire avec Leclaire, Perrier, Valabrega, Rosolato et Clavreul. Elle sera directrice de rédaction de la revue *l'Inconscient* avec Clavreul et Stein et deviendra responsable du département de l'enseignement.

---

<sup>4</sup> E. Roudinesco, « Chapitre II – Le grand partage », in *Histoire de la psychanalyse.2, 1925-1985*, Paris, Éd. du Seuil, 1986, pp. 236-287.

Il est intéressant de noter que les événements psychanalytiques qui occupaient les esprits en ce début des années 60 tournaient autour de la question du désir. Le séminaire VII *l'Éthique de la psychanalyse* se conclut sur l'idée de *ne pas céder sur son désir* ; un autre événement est le travail collectif de l'année 65-66 entre Piera, Clavreul, Perrier, Valabrega, Rosolato, qui sera publié sous le titre *Le désir et la perversion* ; puis en 67 avec la parution du numéro 2 de *l'Inconscient* intitulé *La Perversion*. Comme si la question de « ne pas céder sur son désir » nécessitait quand même des développements.

La rupture entre Piera Aulagnier et Lacan sera consommée trois ans plus tard lorsque durant l'été 67, Lacan rédige seul les nouveaux statuts de formation, mettant l'accent sur deux points majeurs sources de dissension pour Piera Aulagnier : la pureté de l'analyse didactique (il n'y a d'analyse pure que didactique) et la procédure de la passe (qui accorde le statut d'AE à celui qui est en capacité de témoigner devant un Jury d'agrément de ce moment particulier qui marque la fin de son analyse et qui, de fait, signerait sa capacité de devenir analyste et didacticien). Le 19 janvier 1969, Piera Aulagnier, Jean-Paul Valabrega et François Perrier démissionnent de l'*École Freudienne de Paris* et fondent le *Quatrième Groupe*.

C'est dans l'article intitulé « Société de psychanalyse et psychanalyste des sociétés », publié dans le premier numéro de la revue *Topique* qu'elle vient de créer<sup>5</sup>, qu'elle expose les raisons de sa critique de la position lacanienne s'agissant de la didactique et de la passe, en montrant combien ces deux aspects s'éloignaient définitivement du point central que Lacan avait si justement soutenu précédemment, à savoir l'importance d'analyser *le désir de l'analyste*. De son côté l'*École Freudienne de Paris* publiera le premier numéro de sa nouvelle revue *Scilicet*<sup>6</sup>, dans lequel paraît le texte des nouveaux statuts rédigés par Lacan l'été 67.

J'aimerais en quelques mots situer le contexte théorique de *La violence de l'interprétation*.

Piera est évidemment sensible aux théories développées par Lacan. Très tôt amenée à suivre des patients psychotiques à l'hôpital, elle sera attachée à intégrer la notion de forclusion du Nom-du-Père pour penser la psychose<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> *Topique n°1*, « La formation du psychanalyste », Paris, PUF, 1969, pp. 7-46.

<sup>6</sup> *Scilicet n° 1*, Champ Freudien, Paris, Éd. du Seuil, 1968, pp. 14-30.

<sup>7</sup> J. Lacan, [1955-56], Le Séminaire III, *Les Psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981.

Elle partage avec Lacan cette difficile question de l'accès au symbolique, mais là où il en fait une question de structure, avec la forclusion du signifiant phallique primordial, Piera le pense en termes de processus. C'est aussi à cette époque, au début des années 60, que voient le jour les premiers balbutiements des théorisations anglaises sur la relation précoce. Dans *Aux sources de l'expérience* paru en anglais en 62 et traduit en français très tardivement en 79, W.-R. Bion ouvre une autre voie de compréhension ontogénique à cette question de l'accès au symbolique<sup>8</sup>. Il soutient l'idée qu'une expérience émotionnelle *béta* (non symbolisée), vécue par l'*infans*, peut dans le meilleur des cas être transformée en éléments *alpha* (symbolisés) par l'appareil à penser les pensées de la mère. La condition propre à cette transformation symbolique serait que la mère accueille l'identification projective que lui adresse l'*infans* afin d'en rêver les éléments *béta*. Le processus de symbolisation passerait d'abord par la capacité de rêverie de la mère.

Dans *La Violence de l'interprétation*, Piera Aulagnier élabore une conception approfondie et originale de l'accès à la symbolisation et de ses avatars dans la psychose. Son style est très personnel et elle ne ménage pas le lecteur en échafaudant une théorie systématisée, à caractère dogmatique, à partir d'affirmations, de définitions, de postulats. D'emblée, elle conçoit une théorie de la symbolisation où s'enchevêtrent trois niveaux d'inscriptions psychiques :

– Le *processus originaire* au cours duquel des *pictogrammes* se forment dans la psyché de l'*infans* pour constituer une mémoire rudimentaire des expériences sensorielles les plus précoces, vécues dans le corps à corps avec la mère sous forme d'un *fonds hallucinatoire* disponible à la psyché tout au long de la vie. Piera décrit deux types de pictogrammes : les pictogrammes de fusion et les pictogrammes d'arrachement.

– Le *processus primaire* est celui des mises en forme, des mises en image de ce qui se joue entre d'un côté l'*infans* et sa *demande*, et de l'autre la mère et son *désir*. Il est à l'origine des fantasmes et de l'imaginaire.

– Et le *processus secondaire*, celui des mises en mots et des mises en sens, est celui qui nous intéresse plus particulièrement ici, car il inclut d'autres voix : celle du père, celles des autres, celles de la culture.

Et c'est donc au terme de ce chapitre sur les processus secondaires, intitulé « L'espace où le *Je* peut advenir », et donc à la fin de la partie

---

<sup>8</sup> W.-R. Bion, [1962], *Aux sources de l'expérience*, Paris, PUF, 1979.

théorique du livre que Piera Aulagnier esquisse sur une dizaine de pages un début de théorie sur *le contrat narcissique*. Son propos n'est pas aussi dense que dans sa théorie de la représentation psychique. D'emblée elle invite le lecteur à se référer au chapitre VI du livre de Cornélius Castoriadis *L'institution imaginaire de la société*<sup>9</sup>. Cornélius Castoriadis (son deuxième mari) mène des recherches approfondies, tant philosophiques que psychanalytiques, sur *l'imaginaire radical* qui façonnerait inconsciemment en amont l'organisation de la société et la place de chacun en son sein.

Piera Aulagnier se demande comment prendre en considération ce que le *discours social* transmet à l'*infans* par l'intermédiaire des parents. Elle extrapole ce questionnement dans le champ de la cure analytique en se demandant comment analyser les effets du *discours social* chez l'analyste et l'analysé. Elle ne doute pas que le *discours social* projette sur l'*infans* – bien avant sa naissance – la même anticipation que celle propre au *discours parental* et qu'il pré-investit la place qu'il sera supposé occuper. Elle sait qu'un tel *discours social* livre des repères identificatoires, indispensables pour se construire un avenir social. Mais comment le pense-telle précisément ?

Piera Aulagnier pense que le *discours social* sert de *fondement identificatoire* dès lors qu'il porte sur l'*origine* du groupe, la *raison d'être* du groupe, la *représentation du monde* que le groupe se donne. Selon les types de culture, il prendra la forme d'énoncés mythiques, sacrés, religieux, idéologiques ou scientifiques. Parce qu'ils sont conformes aux idéaux du groupe, conformes à l'idéologie dominante, ces *énoncés sociaux* offrent des *points de certitude, un socle de vérité*, indispensables à ce que la fonction de *fondement identificatoire* puisse s'exercer. Elle souligne que si les points de certitude portent sur l'*origine* du groupe, c'est qu'ils concernent aussi le futur. Origine et fin se confondent ; passé et futur se rejoignent.

« Le sujet, en adhérant au champ social, s'approprie une série d'énoncés que sa voix répète ; cette répétition lui apporte la certitude de l'existence d'un discours où la vérité sur le passé est assurée, avec comme corollaire la croyance de la possible vérité des prévisions sur le futur<sup>10</sup>. »

Ainsi donc, les sujets investissent ces *énoncés fondamentaux* qui procurent des points d'appui, assurent des éléments de certitude, rendent

---

<sup>9</sup> C. Castoriadis, « L'institution social-historique : l'individu et la chose », in *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Le Seuil, oct. 1975, pp. 400-492.

<sup>10</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *La violence de l'interprétation, op. cit.*, p. 187.

possible des prévisions pour le futur et fondent la position de chacun dans l'ensemble. Cette place assignée à chacun par *l'ensemble idéal* transforme chacun des sujets en *sujet idéal*. Le sujet idéal n'est pas le moi idéal ni l'idéal du moi, mais se rapporte au sujet du groupe, et à son idéalité. Il y aurait avec le contrat narcissique la garantie que les deux cosignataires (le sujet et l'ensemble) partagent la même idéalité salutaire.

Piera Aulagnier ajoute un point de vue inattendu à la description qu'elle donne de l'idéalité du groupe en affirmant comment le *discours social* réussit à assurer la permanence et la pérennité du groupe.

« Le groupe, en contrepartie [d'offrir des points de certitude], attend du sujet que sa voix reprenne à son compte ce qu'énonçait une voix qui s'est éteinte, qu'elle remplace un élément mort et assure l'immutabilité de l'ensemble. S'instaure ainsi un pacte d'échange : le groupe garantit le transfert sur le nouvel arrivé de la même reconnaissance dont jouissait le disparu ; le nouveau venu s'engage – par la voix des autres jouant le rôle de parrains sociaux – à répéter le même fragment de discours. En termes plus économiques, on dira que le sujet voit dans l'ensemble le support offert à une part de sa libido narcissique<sup>11</sup> [...] »

Le contrat est donc établi entre le groupe et l'*infans*. Il assure à l'*infans* une place et une fonction au sein du groupe, lequel tend à devenir un ensemble idéal en « aimantant vers lui une partie de la libido narcissique des sujets<sup>12</sup> ». On peut s'interroger sur cette vision idéale, fermée, sans conflit. Comment comprendre que Piera Aulagnier se livre à une telle conception aussi idéalisée et utopique de l'ensemble ? Car qu'est-ce qui finalement viendrait briser cette immobilité immuable de l'ensemble idéal ? Qu'est-ce qui, comme le défend Cornélius Castoriadis, nous engage à infléchir le cours de l'histoire sociale en créant de nouveaux contenus à *l'imaginaire radical* ?

Évidemment, Piera Aulagnier n'est pas dupe. Il est intéressant de remarquer que si les points de certitude sont pour elle indispensables au parcours identificatoire du sujet dans son rapport à l'ensemble, ils le sont moins dès lors qu'elle précise le devenir du sujet dans sa construction individuelle, et notamment lorsque le « Je » sera pleinement advenu.

« Le " Je advenu " désigne par définition un Je supposé capable d'assumer l'épreuve de la castration. C'est pourquoi cette image du Je futur se caractérisera par le renoncement aux attributs de certitude<sup>13</sup>. »

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 188.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 194.

Piera Aulagnier n'est pas dupe non plus quand elle dénonce le piège de l'idéal dès qu'elle pense le sujet dans sa construction individuelle :

« Entre le Je futur [idéal] et le Je présent doit persister une différence, un x [...] Ce x doit rester manquant : il représente l'assomption de l'épreuve de castration dans le registre identificatoire et il rappelle ce que cette épreuve laisse intact : l'espoir narcissique d'une autorencontre, toujours différée, entre le Je et son idéal qui permettrait la cessation de toute quête identificatoire<sup>14</sup>. »

Piera brosse une esquisse volontairement caricaturale du contrat narcissique pour mieux poser le cadre institutionnel et implicitement institué de l'organisation groupale. Elle en montre le caractère rassurant, idéalisé, immuable. Mais elle est la première à montrer en quoi la réalité historique infléchit à chaque fois le cours de ce long fleuve tranquille. Car « [dans le contrat narcissique], s'il est vrai que tout sujet est bien cosignataire, la part de libido narcissique qu'il y investit varie de sujet à sujet<sup>15</sup> ».

L'investissement par le sujet à l'égard de l'ensemble est bien sûr variable. Il dépend de la façon dont l'histoire personnelle de chacun sera vécue. L'aliénation du sujet à l'histoire singulière familiale qu'il reçoit en héritage peut prendre la forme, nous dit-elle, *d'une collusion*, soit par *télescopage* soit par *redoublement*. Le *télescopage* apparaît quand la réalité historique sociale répète le fantasme ; le *redoublement*, quand la réalité sociale répète les symptômes (les passages à l'acte)<sup>16</sup>.

Piera Aulagnier arrête là cette très courte théorisation. Je pense qu'elle cherche à montrer en quoi le contrat narcissique est autant un support identificatoire qu'une forme d'aliénation qui assigne au sujet une place qu'il n'a pas choisie. Le contrat narcissique offre une place sécurisante dans le groupe et il piège en même temps le sujet en l'incitant à répéter le même discours d'origine, à rêver le même projet d'avenir, à reprendre des voix qui ont déjà existé. Il aide le sujet à grandir dans le champ social et l'emprisonne par les effets de télescopage et de redoublement. À l'aliénation sociale s'ajoute l'aliénation personnelle et familiale.

Si l'on retourne un instant à l'histoire du mouvement psychanalytique français à l'époque de Piera Aulagnier, on pourra se demander quel contrat narcissique animait les acteurs de ces différentes scissions. Pourquoi cette répétition quasi à l'identique ? En 2005, le Quatrième Groupe a connu une

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 190.

<sup>16</sup> *Ibid.*, pp. 191-192.

scission sur le même modèle que les scissions précédentes. Le climat de désaccord qui régnait portant sur la transmission et la formation était le même qu'en 1969 lors de la création du Quatrième Groupe, lequel ressemblait tellement à celui de 1964, qui à son tour ressemblait à celui de 1953. On y retrouve les mêmes positions d'intransigeance, d'affirmation péremptoire et de refus de débat contradictoire. On pourrait ainsi remonter jusqu'aux premières ruptures qui ont émaillé le début de l'histoire de la psychanalyse, entre Freud et ses disciples : Jung, Adler, Stekel, Ferenczi et Rank... Pourquoi autant de scissions, et pourquoi prennent-elles cette forme excessive en France ?

Dans une conférence donnée en 2006, sitôt après la scission du Quatrième Groupe, j'ai défendu l'idée que le rêve de Freud « L'injection faite à Irma » contient un mythe fondateur qui pourrait nous aider à comprendre toutes ces répétitions<sup>17</sup>. Ce rêve anticipe la dimension inaugurale et traumatique de l'acte fondateur de la psychanalyse. Dans la nuit du 23 au 24 juillet 1895, deux ans avant le début de l'autoanalyse, Freud « grave dans le marbre » un *mythe d'origine*. On l'y devine sous les traits qu'il théoriserait bien des années plus tard, ceux du *grand homme* ou du *père de la horde primitive*, voire de *Moïse conduisant son peuple hors du joug de l'esclavage*, c'est-à-dire sous les traits supérieurs de celui qui ne tolère pas les rivaux, les dissidents ou les nouveaux adeptes d'un Veau d'Or psychanalytique. Une potentialité de dissidence est contenue dans ce mythe politique. Dans ce qu'il nommera « le mythe scientifique », il nous rappelle que le père de la horde primitive est régulièrement détrôné par un nouveau mâle puissant et le sera ainsi de suite jusqu'au jour où la génération des enfants se rebellera, tuant d'une seule main le père et signant alors l'avènement de la civilisation par un pacte de renoncement collectif à la prise individuelle d'un pouvoir sans limite. Je me demande si la vie institutionnelle chez les psychanalystes ne tend pas à s'organiser sur le modèle régressif de ce mythe scientifique avec sa potentialité de scission et dans l'attente d'un futur meilleur.

En France, plus qu'ailleurs, nous multiplions les scissions. Nous héritons, comme les autres, de l'histoire freudienne des origines. Pourquoi exerce-t-elle une telle ampleur chez nous ? Il est possible que nous soyons sous l'influence d'autres mythes similaires dans le champ social-historique.

---

<sup>17</sup> R. C. Colin, « Le rêve de " l'injection faite à Irma " et le mythe biblique de la création de la psychanalyse », in *Fronaisons et arborescences des rêves : nouvelles perspectives*, *Le Coq-Héron* n° 191, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2007, pp. 65-76.

Il est vrai que nous sommes les héritiers d'un esprit d'insurrection inscrit et valorisé dans notre mythologie révolutionnaire. Lorsque la Nation toute entière fête en juillet la prise de la Bastille qui symbolise l'oppression monarchique, nous célébrons aussi dans les feux d'artifice et sans vraiment en mesurer l'impact, la pire période de Terreur et d'abus de pouvoir que la France ait connue. La Révolution française ne fut pas seulement une révolte courageuse contre un ordre vieillissant, elle fut aussi l'apogée du nihilisme français que d'aucuns parmi les philosophes comparent sans hésiter aux nihilismes russe et allemand<sup>18</sup>. Nous tolérons en France des formes d'abus de pouvoir inacceptables et injustifiés dès lors qu'un corps social souhaite exprimer un désaccord ou un mécontentement comme si nous ne pouvions nous opposer au caractère sacré de l'insurrection. Je me demande si nous ne confondons pas l'engagement politique de chacun (l'engagement qui enrichit le débat et qui rend possible une conflictualité groupale féconde), avec l'engagement courageux dans des mouvements de résistance contre des oppresseurs tyranniques ou des envahisseurs barbares. Les paroles de la Marseillaise sont exemplaires. Elles sont censées réunir les citoyens autour d'une identité commune, or elles parlent surtout de soldats féroces qui égorgent nos fils, nos compagnes et qui nous poussent à marcher, marcher, afin qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Sans entrer dans une psychanalyse sauvage des uns et des autres, on peut s'interroger plus simplement en quoi les scissionnaires ont fait preuve d'un engagement courageux et innovant ou au contraire en quoi ils ont été piégés dans des répétitions régressives, inscrites et valorisées par le contrat narcissique. Nous pourrions nous demander également ce que Lacan en tant que personnalité fondatrice et figure de Maître nous a légué comme mythe des origines, dont le discours se répéterait chez ses héritiers sous forme de contrats narcissiques implicites. Peut-être retrouvons-nous là la question du *désir* qui lui était si chère. Quand il dit que *la seule chose dont on puisse être coupable serait de céder sur son désir*, il incite le sujet avec justesse au courage d'être soi, à trouver la force d'accomplir son désir et de s'autoriser de soi-même. Mais il ajoute subtilement : quelles que soient les considérations éthiques et la conscience morale...

---

<sup>18</sup> R. C. Colin, La violence nihiliste, in *Topique n°99*, Le Bouscat, L'Esprit du temps, 2007.

Le concept de *contrat narcissique* ouvre des espaces de réflexions psychanalytiques sur la question du politique et il nous aide à distinguer dans un acte politique posé ce qui relève de l'ordre d'une répétition, d'une régression insue, piégée par le discours institutionnel et télescopée par les fantasmes personnels, de ce qui relève d'une décision forte, innovante et susceptible d'infléchir autrement le cours de l'histoire.